PAGE N°

Mensuel
T.M. : 50.000 ex.

☎ 01 43 43 92 20
L.M. : 305.000

MAI 2000

CAHIERS DU CINEMA

**PETITE CHERIE (France, 2000) de Anne Villacèque, avec Corinne Denonnière, Jonathan Zaccaï, Patrick Préjean. En salles le 31 mai.**

Une jeune femme très laide, lectrice éperdue de la collection Harlequin, habite encore chez ses parents à trente ans. Elle trouve l'amour dans un train de banlieue. Le joli garçon vient habiter la maison familiale. Désir frustré, regards tristes, vide dans le fond des plans, ambiance de cimetière généralisé : pour son premier film, Anne Villacèque s'est brûlée sur l'autel de la froideur, et pour ambitieux qu'il soit, *Petite Chérie* est un échec à la mesure de sa volonté affichée de déranger. Plusieurs pistes et influences se croisent. On croit à un portrait de femme à la Lodge Kerrigan. Il ne vient pas. On pense à un roman familial à la Laurent Achard. C'est une suite de poses désincarnées, d'horreurs chuchotées, proches de celles de *La Bouche de Jean-Pierre* de Lucile Hadzihalilovic, qui nous sont offertes. On imagine un pamphlet de plus sur la famille comme piège, et l'amour comme haine de soi, et c'est de cela, enfin, qu'il s'agit. Mais la tension inexistante, et pourtant surjouée, qui parcourt *Petite Chérie*, révèle un cinéma hagard. Voir des acteurs se démener pour donner mort à leurs personnages, voir une cinéaste s'appliquer à gommer tout souffle de ses plans, entendre, lointaine, une voix timide nous murmurer que la vie n'est que souffrance, honte du sexe, honte du corps, dégoût du monde, transparence des affects, ne nous intéresse pas. O.J.